

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 24 (1987)
Heft: 860

Artikel: Ces chers petits
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1019588>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Domaine Public DP

860

J.A. 1000 Lausanne 1 23 avril 1987
Hebdomadaire romand Vingt-quatrième année

Ces chers petits

Tout le monde s'attendrit devant un berceau, à la vue d'un enfant et même en regardant un jeune animal.

Mais le succès d'émotion que rencontre la petite taille dépasse les pouponnières, les garderies ou les zoos. En économie aussi, les modèles réduits ont la cote : tous, des poujadistes de l'USAM à l'extrême-gauche populiste, trouvent des accents émus pour évoquer les petits épargnants, paysans et artisans, les petits épiciers, rentiers et propriétaires, les petits actionnaires et les petites entreprises.

Et les larmes viennent même aux yeux les plus secs quand il est question de ces David qui combinent la petite dimension avec un autre handicap, tels les petits paysans de montagne, les petits commerçants lâchés par Usego, les petits obligataires négligés par les sauveteurs d'Orsat, les petits rentiers victimes d'indexations linéaires, les petites familles aux petits besoins, etc.

Bref, la compassion universelle s'abat sur tous ceux qui ont des problèmes de survie plutôt que d'économies d'échelle. Y échappent tout au plus les petits bourgeois, qui n'ont même pas le chic d'être grands, - et les petits ruisseaux, puisqu'ils feront les grandes rivières.

Bien sûr, il y a de véritables drames derrière tout ce discours apitoyé. Mais les larmes versées au passage ressemblent trop à celles du crocodile hypocrite pour transmettre l'émotion qu'elles devraient communiquer. Car enfin, tous ces élus satisfaits, tous ces porte-parole d'organisations économiques prospères, parlent d'une condition qu'ils ne vivent pas - ou du moins plus. On pardonnera à la gauche de donner dans le misérabilisme politique par instinct de défense des faibles, indépendamment de leur comportement électoral. Mais la droite, elle, qui fait ses voix chez ceux qui ont quelque chose à perdre, fût-ce un petit quelque chose ! Comment supporter le discours pro-petits sortant de la bouche de ceux qui se rangent tout naturellement du côté des puissants ? Ah ! si la foule des petits savait ce que ses "défenseurs" votent dans le secret des commissions, où (et aux frais de qui) ils dînent en ville, et pour qui finalement ils roulent !

D'accord, il y a les honnêtes : la

Chambre vaudoise d'agriculture n'a jamais caché son "mansholtisme", les grands magasins ne font pas mine de vouloir sauver le petit commerce, le Vorort sait qu'il n'a pas à représenter les intérêts des PME qui desservent le marché intérieur.

Au reste, on cultive de toutes parts le flou hypocrite, et bizarre. Car cet attachement aux petits a de quoi étonner, à l'ère des grandes célébrations collectives (de CH 91 au sport-spectacle en passant par les maxi-concerts pop), des cathédrales du loisir commercialisé (Europark, Eurodisneyland, Sântispark, etc.) A l'ère aussi des grandes concentrations d'entreprises dans les secteurs-clés de l'économie (énergie, électronique, télécommunications) et dans les services financiers (les trois plus grandes banques suisses affichent un bilan approchant la moitié de la somme des actifs de tous les établissements du pays). A l'ère aussi des sociétés multinationales, de la pollution transfrontière, de l'intégration économique européenne, du conflit Nord-Sud et de la planète Gutenberg, voilà que les petits, oubliés dans les faits, se retrouvent très présents dans les mots.

Cette compensation oratoire doit bien avoir une motivation, par-delà le vulgaire clientélisme politique et le racolage électoraliste. Il se peut que les discoureurs éprouvent le besoin de se donner un instant de bonne conscience, avant de passer aux choses sérieuses. c'est-à-dire aux affaires des grands. Il se pourrait aussi - hypothèse généreuse - que les hommages aux petits soient inspirés par un subtil instinct de conservation.

En effet, même les détracteurs de toute croissance limitée, qualitative, doivent bien savoir que les dinosaures ont disparu en raison de leur gigantisme, et pressentir que les colosses engendrés par la concentration urbaine, industrielle, commerciale et financière, ont aussi leurs pieds d'argile. Les amas de pouvoirs finissent par écraser ceux qui les détiennent. Et si le déluge arrivait avant notre fin ? Seuls les petits malins pourraient s'en tirer. Autant les avoir de son côté tout de suite.

Décidément, small is beautiful.

YJ